

Ma Cité

Petite sœur, bonjour ! C'est frère François qui te parle.

Bienvenue dans ma cité ! Je te salue également de la part de notre sœur Claire. Elle désirait venir te saluer et te souhaiter la bienvenue, mais elle a préféré rester à St. Damien. Tu sais déjà pourquoi ! Mais je peux t'assurer que depuis plusieurs nuits déjà, elle prolonge sa prière silencieuse devant le tabernacle, spécialement pour toi. Elle commence en ce moment une nouvelle journée sur son lit à l'infirmerie, mais elle est toujours attentive à ses sœurs.

Nous sommes très contents, car aujourd'hui tu vas faire une première visite de notre ville. Elle commencera sur la place centrale, la place de la Commune, dominée par sa tour qui était dédiée dans le passé à la déesse Minerve, et qui maintenant, m'a-t-on dit, est consacrée à Marie, la mère de Jésus.

S'il te reste du temps après, va te perdre dans les petites rues raides et tortueuses ; elles sont charmantes ! Elles ont été les témoins de tant de nuits de fête, de tant de sérénades et de chants d'amour, de tant d'illusions et de rêves de jeunesse...

Je sais que tu visiteras la cathédrale St Rufin ; elle a été tellement transformée, tant et si bien qu'aujourd'hui, on ne peut reconnaître que la façade extérieure. Je me rappelle, quand j'étais enfant, je l'ai regardée tant de fois alors que j'allais à la messe, agrippé à la main de ma mère. Pour être sincère, je dois dire que je n'étais pas en mesure de comprendre toutes ses formes, mais je restais à l'admirer longuement, en silence.

En entrant dans l'église, tu trouveras à ta droite les font baptismal : il est authentique. Je l'aime beaucoup, parce que c'est ici que j'ai été baptisé, peu de temps après ma naissance. Sœur Claire également a été baptisée ici. Je me réjouis de savoir que tu vas les visiter, car alors je te ferai mieux comprendre ce que signifie pour moi le baptême ; et pour dire la vérité, c'est une chose pour laquelle j'ai eu beaucoup de peine.

Au début, je croyais que le fait d'être baptisé consistait à aller quelquefois à la messe, à suivre le catéchisme, et à faire parfois un peu d'élitisme. Plus tard, j'oubliais tout cela et je me mettais à porter des vêtements extravagants, et à me divertir comme un fou... à être « le roi de la fête ». Je dois t'avouer que j'étais vaniteux, et le pire de tout, c'est que mon père satisfaisait à tous mes caprices.

C'est pour cela que j'ai participé à la destruction de la forteresse qui domine la colline à laquelle ma cité est accrochée, celle-là même qui plus tard revenait dans mes rêves avec ses bâtiments remplis de boucliers et d'armes de toutes sortes. Quelques années plus tard, je m'engageais dans le jeu de la guerre, pensant qu'en chassant la noblesse de la cité, à laquelle appartenait la famille de Claire, j'aurais contribué à la croissance de ma cité. Quel insensé j'étais alors ! Mon père m'approuvait en tout cela, et ma mère était partagée entre la fierté et l'inquiétude.

Que de temps il m'a fallu pour comprendre ce que signifie « être baptisé » ! Que de chemin, de portes enfoncées, que de folies j'ai faites ! Car, pour dire la vérité, de mon temps, tout comme aujourd'hui, il était également difficile de construire sa propre identité.

C'est seulement après avoir compris les pauvres, servi les lépreux, après avoir prié devant le crucifix de St Damien et après avoir écouté l'Evangile... que je commençais à découvrir mon propre chemin, à construire ma vie, à comprendre ce que signifie « être citoyen du Royaume ».

Je me souviens qu'un jour, alors que je faisais les premiers pas dans ma nouvelle vie, plein

de rage, j'allais place St Rufin pour demander des pierres ; je désirais reconstruire la petite église de St Damien. Je sentais tant de fougue en moi que je les demandais en français, car je me transformais en troubadour. Je ne savais pas que derrière les persiennes de sa fenêtre, Claire, la jeune nièce d'Offreuccio, était en train de me guetter. Ah !...les femmes sont toutes pareilles...

Je crois que ce fut également pour elle, le début d'un long processus de recherche de sa propre identité. Je me rappelle que quelques années plus tard, pendant que je prêchais un carême à St Rufin, elle s'approcha de moi en cachette pour me dire qu'elle désirait suivre mon chemin.

Pour elle aussi, ce fut un long chemin, un chemin douloureux car, fille de la famille la plus influente d'Assise, outre le fait qu'elle était très belle, elle était aussi délicate et riche. Mais elle n'a jamais reculé. J'ai toujours admiré sa force sereine, son audace, sa fermeté. Vraiment, elle m'a appris tant de choses...!

Petite sœur, je ne peux pas parler plus longtemps, je dois te laisser ; mais avant de partir, je voudrais te demander de ne jamais oublier cette journée. Je ne prétends pas me donner à toi comme modèle, ni aux autres, ce serait impossible. Je te demande seulement de ne pas te lasser de chercher : essaye, tente de te mettre debout, persévere, fait un nouvel effort, un autre et un autre encore... !

Je suis sûr que finalement, sans t'en rendre compte, tu réussiras à imprimer le visage de Dieu dans ton âme. A partir de ce moment-là, étant sortie de toi-même, de ton égoïsme, ayant chassé tout ce qui te retient à ce monde, un chant de libération jaillira spontanément de ton cœur. Alors, et seulement alors, tu commenceras à être toi-même, tu trouveras ton identité et tu pourras assumer ton devoir de citoyenne du Royaume.

Petite sœur, reçois une salutation de paix.

Ton frère,

François

Assise : La patrie de notre âme

Chères sœurs

il est toujours bon d'écouter François !

Et de savoir qu'avec moi, aujourd'hui, il sourit à chacune d'entre vous qui, de terres lointaines, par des chemins différents, êtes venues ici¹.

Lui qui a connu la fatigue de la foi et de la recherche, qui a été et est resté pleinement humain, est vraiment notre frère et notre ami.

Assise est sa ville, mais aussi la nôtre.

J'ai senti qu'ici était la maison de mon âme² et j'ai découvert que l'on naît franciscain.

Peut-être n'en sommes-nous pas immédiatement conscients, mais lorsque nous rencontrons François et Claire, nous sentons dans notre cœur que c'est notre chemin et nous y trouvons de la joie. Chaque lieu de cette terre bénie cache son propre secret et parle à notre cœur.

Moi aussi, comme François, j'ai mis longtemps avant de comprendre, de découvrir une foi vivante et surtout d'avoir l'intuition de ma vocation.

Ma famille n'était pas pratiquante et j'ai vécu ma première jeunesse loin de la foi. J'avais été baptisé, mais sans plus. Et je ne comprenais pas du tout ce que signifiait le baptême.

J'étais une jeune fille vive, curieuse, inquiète, insouciante.

Et puis un jour, il s'est passé quelque chose dans ma vie. À l'âge de quatorze ans, on m'a envoyée étudier dans un internat suisse censé préparer les jeunes femmes riches à leur vie d'épouse et de mère.

Je ne le savais pas, mais dans cette école, Dieu m'attendait !

Comme toutes les jeunes filles, je rêvais de trouver l'amour, de vivre au milieu des danses, des fêtes, des rencontres.

Mais j'étais inquiète. C'est un élève comme moi qui m'a parlé d'un amour qui ne passe pas, qui n'échoue pas, qui est éternel et beau : l'amour de Jésus, du Sacré-Cœur. Un nouvel horizon s'est ouvert devant moi. J'ai compris alors que j'étais aimée et qu'en tant que femme aimée, je pouvais vivre ma vie en suivant mes rêves.

Et des rêves, j'en avais plein la tête !

Lorsque j'ai terminé mes études, à l'âge de dix-huit ans, je suis rentrée chez moi ; j'ai compris que la vie, pleine de robes de soirée, de bals et de fêtes ne me suffisait plus. Elle ne me rendait pas heureuse. J'ai cherché, j'ai trouvé, une petite brèche s'est ouverte dans ma vie bourgeoise.

Avec une amie, Rita Tonoli, j'ai commencé à m'occuper d'enfants pauvres dans ma ville, Milan.

Comme à Assise au temps de François, il y avait à Milan les quartiers des riches (où je vivais) et ceux des pauvres (que je ne connaissais pas).

Je suis allé, un peu comme François, parmi eux. Et dans mon cœur, j'ai ressenti le bonheur et j'ai eu l'intuition du sens d'une vie donnée, pleine et joyeuse.

Mais ma recherche n'était certainement pas terminée. Il me faudra encore des années avant de comprendre ma vocation.

Au fond de moi, je sentais qu'il ne suffisait pas de s'occuper de ces petits, mais qu'il était important de changer certaines structures sociales. Comment faire ?

Je n'étais qu'une jeune femme, qui n'avait pas encore été confrontée à la vie réelle et à la douleur.

Je travaillais avec ceux qui souffraient, mais un peu de l'extérieur, sans sentir la pauvreté, la faim, l'injustice sur ma peau.

L'injustice ?

En y réfléchissant, j'ai aussi connu l'injustice en tant que femme. C'était une forme subtile, discrète peut-être, mais c'était une vraie injustice, une vraie discrimination.

Par exemple, mes deux frères masculins étaient diplômés (l'un était médecin et l'autre ingénieur) et nous, les femmes, ne l'étions pas.

¹ A. BARELLI, *La nostra storia*, 43

² *Testamento di Armida Barelli*, 11-02-1950

Mais ce n'est pas tout : les hommes pouvaient quitter la maison librement, nous n'étions pas habituées à sortir seules, à parler en public. Nos vêtements nous empêchaient de nous déplacer librement, nous devions être belles quel que soit le sacrifice consenti.

Surtout, nous étions exclues de la vie sociale et politique.

Nous n'avions pas le droit de vote ! Même dans l'Église, nous étions totalement passives.

Je sais que les femmes subissent encore beaucoup de discriminations et de préjugés.

Je vous dis : n'abandonnez pas ! Soyez fortes et osez l'avenir !

Osez suivre l'exemple de Claire, la première femme à écrire une règle de vie pour les autres femmes ; osez enfreindre les règles pour suivre votre cœur et le Seigneur Jésus jusqu'au bout.

Courage, chères sœurs !

Ta sœur Armida

La Basilique et le Tombeau

Petite sœur, bonjour ! C'est frère François qui te parle.

Merci de te laisser impliquer dans le grand miracle d'amour qui s'est produit dans ces lieux saints.

Aujourd'hui à Assise tu vas voir les lieux où reposent mon corps et celui de Sœur Claire. Cette visite à ma ville est comme un signe de ce qu'elle doit signifier pour toi, ta ville. Oui, car nous sommes appelés à ne pas quitter la ville. Après tout, c'est notre ville à laquelle nous nous sentons toujours attachés ; c'est pourquoi nous ne pouvons pas lui tourner le dos. Mais, je le répète, quand tu rentreras chez toi, tu ne rentreras pas comme la fille de Favarone ni comme le fils ainé de Pietro di Bernardone, mais comme Sœur Claire et Frère François, comme une sœur simple et mineure.

C'est pourquoi, lorsque tu te promène dans Assise, je te demande instamment, et Sœur Claire te le demande également, de ne pas te laisser distraire par l'admiration des grandes basiliques construites sur nos humbles corps et qui ont tant fait parler d'elles, mais de considérer, bien davantage, comment, à partir de notre petitesse, divers artistes ont trouvé l'inspiration pour leurs œuvres magistrales et de nombreux artisans peuvent aujourd'hui commercialiser les fruits de leur créativité et de nombreuses familles trouvent une forme de subsistance grâce aux hôtels et aux restaurants qu'il y a à Assise.

Quand tu te promènes à Assise et que tu la trouve agitée, même à cause de sa petitesse, je t'invite à penser à ta ville, qui est le lieu privilégié de ta vie de missionnaire, et à la valeur du travail.

Rappelez-toi que le travail est une grâce et une vocation universelle de l'être humain et que, pour toi, en tant que missionnaire, c'est le domaine par excellence où s'accomplit ta mission.

N'oublie jamais que le travail est un moyen par lequel tu peux atteindre ta croissance personnelle et ta perfection.

Oui, ma sœur, je sais déjà que tu penses cela : il n'est pas toujours facile de trouver le travail que l'on veut et, bien souvent, il n'est pas possible de trouver ce que l'on veut ou ce que l'on ne veut pas.

C'est alors que, comme une vraie petite sœur, il faut s'adapter à ce que l'on trouve pour survivre.

Je sais bien que cela implique des souffrances ; j'en ai moi-même fait l'expérience après avoir quitté l'entreprise de mon père, mais je me souviens que c'est là que j'ai appris à sympathiser avec les pauvres et les marginaux ; c'est après cela que j'ai compris que la fatigue que l'on éprouve dans le travail est une manière de collaborer à l'œuvre rédemptrice du Christ.

Ma sœur, je sais bien qu'il est difficile de parler de ces choses parce que s'il en était ainsi à mon époque, c'est encore plus vrai à la tienne, où tous les problèmes humains prennent une dimension mondiale.

Une chose, cependant, doit être claire pour toi, et c'est avec cela que je souhaite terminer mon entretien avec toi aujourd'hui : le travail, à partir de la reconnaissance de son importance et de la grâce de Dieu, doit être placé dans un contexte plus large, qui est la vie de Dieu en nous.

Cela signifie que tu dois travailler pour vivre et non pas vivre pour travailler, afin que l'esprit de prière et de dévotion, auquel les autres choses temporelles doivent servir, ne s'éteigne jamais en toi.

Ma sœur, que la paix soit avec toi.

Ton frère te le souhaite

François

Mes sœurs,

Je vous avoue que pendant longtemps, j'ai pensé à quitter ma ville, ma patrie, et à me retirer pour vivre dans la solitude.

Cela me semblait être le plus beau choix, mais il n'en était rien. Je l'ai compris peu à peu et lorsque le pape Benoît XV m'a dit que ma mission était l'Italie, j'ai compris. Alors j'ai compris. Je cherchais encore ma vocation, même si j'avais déjà trente-cinq ans. Le pape a confirmé l'intention de mon cœur : vivre dans le monde sans rien concéder au monde, parce que tout ce qui est en moi est donné à Dieu.

J'ai été aidé par notre saint François qui, par amour pour Dieu, a décidé de rester dans sa ville et d'annoncer l'Évangile dans sa propre terre, tout en restant dans le monde.

Et le Père Gemelli m'a invité à regarder les femmes des premiers siècles du christianisme : Marie, Madeleine, Priscille, Phoebe, Perpétue et Félicité...

C'est vrai, au cours des siècles, les femmes ont subi tant d'injustices, de discriminations. J'ai moi-même souffert d'être une femme (par exemple, je n'ai pas pu obtenir mon diplôme, je n'ai pas eu la liberté de mes deux frères, je n'ai pas pu voter, ...). Souvent, les femmes n'ont pas eu la possibilité de s'exprimer dans la société et dans l'église.

Pourtant, il n'en a pas toujours été ainsi et il n'en sera pas toujours ainsi.

Relisez et méditez l'histoire de tant de femmes à travers les siècles qui ont trouvé la force d'être elles-mêmes à la lumière de l'Évangile.

Soyez présentes et participez au cheminement synodal de l'Église, croyez au don que Dieu vous fait en tant que femmes, osez faire quelques pas nouveaux !

Vous aussi, mes sœurs, vous avez découvert la grâce et la passion d'être des témoins et des annonciatrices de l'Évangile dans les rues du monde.

Rendues paisibles par le choix de vivre dans la pauvreté, rendues libres et authentiques dans les relations de chasteté, rendues joyeuses dans la conscience d'une obéissance mûre et responsable allez témoigner de l'Évangile parce que le monde entier vous appartient.

Votre vie, comme la mienne, est entre les mains du Seigneur.

En vivant dans le monde, nous avons choisi d'être comme les autres et de vivre du travail de nos mains.

À l'époque où j'ai vécu, tant de femmes ne travaillaient pas, ne pouvaient pas travailler en dehors de la maison, le travail était un exploit. Et si le travail est pénible, il est aussi l'expression de notre créativité et de notre participation à la construction d'un monde plus beau et plus fraternel. Le travail nous rendait alors économiquement indépendants et était important pour nous.

Ne l'oubliez pas ! Et vivez pleinement votre vie !

Ta sœur Armida

La Portioncule

Petite sœur, bonjour ! C'est François qui te parle !

Aujourd'hui, je suis heureux, car je sais que tu vas retourner dans ce lieu que j'ai tant aimé : la Portioncule.

Ce lieu rappelle tant de souvenirs qui remontent dans ma mémoire. Tant d'expériences profondes vécues près de ces murs ! Tant d'inspirations reçues dans les heures de rencontre avec mon Seigneur ! Tant d'affection reçue de la part de mes frères... Si bien que j'ai toujours considéré ce lieu comme le berceau de l'Ordre !...

Mais il y a eu également tant de soucis et de souffrances, tant d'heures de douleur et de tensions ! Oui, car il faut reconnaître que cela aussi est arrivé à la Portioncule. La vie, en fin de compte, est faite de tout cela.

Je sais que ce n'est pas la première fois que tu viens dans ce lieu.

Et je voudrais vous rappeler un événement très important qui m'est arrivé dans cette petite église. J'aime toujours partager avec vous les plus beaux événements de ma vie, parce que j'ai une affection particulière pour vous.

Un jour, alors que j'étais très jeune et que je ne savais pas encore quelle serait ma voie, j'ai fait une rencontre fondamentale avec l'Évangile dans ce lieu.

Je l'appelle "fondamentale" parce qu'à ce moment-là, j'ai eu l'impression qu'une lumière brillante avait illuminé mon esprit, parce que le Très-Haut m'a révélé que je devais vivre selon la forme du saint Évangile et inviter tout le monde à accueillir l'amour de Dieu et à faire pénitence.

À partir de ce moment-là, je n'ai plus eu de doutes et personne ne m'a plus appris ce que je devais faire, car l'Évangile est devenu mon seul maître. C'est ainsi que j'ai compris que ma vie, ma tâche, ma mission devaient consister à transmettre aux autres que Dieu est amour, qu'il nous aime et que nous devons aussi l'aimer.

Tu sais bien que dès l'arrivée des premiers frères, à Sainte-Marie-des-Anges, la première chose que nous avons faite a été d'aller en direction des quatre points cardinaux, d'embrasser le monde dans une immense croix, annonçant par la vie et la parole, l'amour infini de Dieu pour nous.

Ma sœur, c'est ce que tu feras toi aussi aujourd'hui, en concluant les journées passées dans ma ville. Comme les premiers frères, tu seras envoyé dans le monde. Tu partiras avec la bénédiction de Dieu et surtout en portant en toi le souvenir de sœur Claire et le mien, car nous vous aimons tous les deux. Mais surtout, ma sœur, garde soigneusement dans ton cœur, comme dans un pot d'argile, cette petite graine de la parole de Dieu qui y a été semée, afin qu'elle prenne racine et porte beaucoup de fruits.

Maintenant que tu dois « retourner dans ta cité, dans ton pays » il est possible que tu éprouves de la crainte et que tu te demandes, un peu perdue, que faire et comment agir. Permet-moi de te dire qu'il est avant tout important « d'être », puis si c'est nécessaire et possible, viendra « le faire ». Le premier est essentiel ; le second sans le premier, ne vaut rien. Alors, cherche avant tout d'« être », découvre ta propre identité, forge-la, perfectionne-la chaque jour. La meilleure manière d'accomplir ta mission est d'« être » et ta manière d'« être » est celle de la sœur mineure.

C'est pourquoi je t'exhorté, comme je le fais souvent avec mes frères mineurs, pendant que tu vas dans le monde, qui est le lieu de ta mission, que tu « ne fasses ni querelle ni dispute en paroles, que tu ne juges pas les autres, mais que tu sois pleine de mansuétude, pacifique, et sobre, douce et humble, parlant à tous avec affabilité, comme il convient. Et dans chaque maison où tu entreras, dis en premier lieu : paix à cette maison. »

Va, petite sœur. Pars sereine et confiante. Le sourire sur tes lèvres ne s'éteindra jamais. Dans tes yeux brille toujours la tendresse ; que tes oreilles soient toujours prêtes à écouter, et tes bras ouverts pour accueillir. Va, prompte, éclairée par la lumière de la foi, poussée par la force de l'espérance, animée par le feu de l'amour.

Petite sœur, le Seigneur te bénit et te guide toujours.

Éprouves-en chaque instant sa miséricorde.

Marche jusqu'au bout sous son regard, et le don de sa paix ne diminuera jamais pour toi.

Ma petite sœur, que le Seigneur te bénisse.

François

Très chères sœurs du Sacré-Cœur

vous voici aujourd'hui en route vers la grande basilique Sainte-Marie-des-Anges, qui renferme une perle précieuse pour nous tous, Franciscains : la Portioncule.

Oui, une perle précieuse, comme nous l'a dit François ; une perle précieuse pour nous aussi.

En effet, après que le pape Benoît XV m'a confié la tâche de former des jeunes filles dans toute l'Italie, je ne vous cacherai pas que j'étais heureuse, mais en même temps inquiète.

Je me suis donc rendue à Assise. C'était en 1918, la deuxième guerre mondiale venait de se terminer. Je me suis rendu à la Portioncule et j'y suis resté longtemps en prière, comme vous le ferez ce soir.

En accord avec le Ministre général des Frères Mineurs, j'ai fait ici ma consécration personnelle à Dieu pour l'apostolat dans le monde. J'étais en paix !

Dans la joie profonde de ce moment, j'ai demandé à Dieu : "Veux-tu me donner, Seigneur, des sœurs qui, comme moi, désirent marcher sur ce chemin ? Et au plus profond de mon cœur, il m'a semblé que le Seigneur avait répondu : "Oui".

Et vous voilà, mes sœurs, venues de tant de parties du monde, belles et courageuses, brûlantes d'amour et de ténacité.

Merci, Seigneur : ta promesse multiplie nos désirs !

Je suis heureuse que vous ayez choisi de rester précisément à la Portioncule dans la prière et l'adoration durant la soirée. Sous le regard de Marie qui a toujours été présente ici. J'ai toujours aimé la nuit, avec sœur Lune et les étoiles brillantes et belles.

Dans la nuit, la chaleur du jour s'apaise, les voix et les bruits se taisent, on reste devant Dieu comme on aime ! Pauvres créatures bien-aimées.

Ne craignez pas que votre prière ne soit pas comme vous l'aviez imaginée ; des ombres ou des lumières peuvent surgir dans votre cœur... Mais vous êtes devant Lui et Il vous connaît et vous aime, donc vous ne pouvez pas craindre.

Sois toujours certaine de Son Amour dans les heures heureuses comme dans les heures sombres, ma sœur.

Et puis sache que tes sœurs d'idéal et de vocation prient chaque jour pour toi, comme tu le fais pour elles.

C'est ici que François a expérimenté la force de la fraternité ; que la sororité soit aussi une force pour toi !

Sentez-vous unies à chaque sœur et soutenues par elles sur votre chemin.

De là, François a envoyé les frères en mission, sur les routes du monde, selon ce qui est indiqué dans l'Évangile : "comme des brebis au milieu des loups".

Fraternité et mission vont de pair ; moi aussi j'en ai fait l'expérience dans ma vie.

Oui, parce qu'en allant, nous ne sommes pas seules, et l'Évangile que nous annonçons est un programme de fraternité : "frères - sœurs tous/toutes", comme nous le rappelle le pape François !

Nous sommes envoyées comme sœurs pour vivre une fraternité universelle, à partir justement de notre expérience de la communauté.

J'espère que votre prière silencieuse, vécue ensemble, à la Portioncule vous donnera la force de repartir avec joie et d'aller jusqu'au bout du monde comme François et Claire l'ont fait.

Ta sœur Armida

S. Damiano

Ma sœur, bonjour ! C'est le frère François qui vous parle.

Le frère Léo est arrivé tout à l'heure pour me dire que les sœurs de Saint-Damien t'attendent avec une grande joie.

Il était là tôt ce matin pour célébrer la messe avec elles, et on m'a dit qu'il les a trouvées un peu inquiètes car elles préparaient tout pour ton arrivée.

Je me réjouis vraiment de me rendre dans ce lieu cher, très aimé non seulement par moi-même et par Sœur Claire, mais aussi par vous, puisque c'est là que vos douze premières Sœurs Missionnaires ont fait leur première profession.

Il est parfois difficile de comprendre ta vie de Missionnaire, mais ne te décourage pas : peu à peu tu comprendras ce que signifie "vivre sur les routes du monde".

Pour descendre à San Damiano, tu emprunteras peut-être le chemin habituel, entouré d'oliviers et de cyprès.

Je sais que tu as décidé de y rendre un peu incognito, protégés par les ombres de la nuit, avec l'intention de renouveler ton engagement à l'égard de l'Évangile.

Cette action nocturne et un peu secrète me rappelle un peu l'engagement de Sœur Claire qui a fui la nuit la maison paternelle pour se donner au Seigneur dans la Portioncule et qui, après avoir courageusement surmonté diverses difficultés, s'est finalement réfugiée dans les murs de Saint-Damien pour vivre, avec ses sœurs, la grande aventure de la fidélité à ce qu'elles avaient promis. Tu t'es souvenu de cela le premier jour de ton arrivée à Assise.

Je vous avoue que l'une des vertus que j'ai le plus admirées chez sœur Claire est la fidélité. Oui, parce que c'est une chose de dire : "Je m'engage", poussé par l'enthousiasme d'un moment, et c'en est une autre de garder le même rythme d'engagement dans les difficultés et les contradictions de la vie. Et je me souviens que pour la noble et délicate fille de Favarone, les choses n'ont pas été faciles dès le début. Quel courage elle a montré face à son cousin Monaldo et aux autres chevaliers armés lorsqu'ils ont essayé de l'arracher par la force au monastère bénédictin de Bastia où elle s'était réfugiée dans les premiers jours après avoir quitté la maison paternelle ! Quelle fermeté face aux mêmes chevaliers lorsqu'ils prennent d'assaut Sant 'Angelo in Panza pour enlever sa sœur Agnès ! Quelle force d'âme face aux cardinaux et aux papes qui s'obstinaient à atténuer les rigueurs de leur pauvreté ! Que de souffrances endurées pour sauver la pureté de la forme de vie que le Seigneur leur avait un jour inspirée ! Quelle patience et quelle sérénité pendant les presque 25 ans de sa maladie ! Quelle attitude héroïque et courageuse dans la défense de leur chasteté face aux menaces des troupes sarrasines décidées à envahir Assise et ses environs !

Je pense que tu as compris, de tes propres yeux, de la force et du courage de Claire lorsque tu as visité avec dévotion les principaux recoins du couvent des sœurs.

Je suis sûr qu'ils t'ont parlé avec éloquence des chemins héroïques parcourus par cette femme pour observer fidèlement le saint Évangile de Notre Seigneur Jésus-Christ, les murs nus, le chœur de planches rustiques, les poutres du toit non couvertes, les sols en terre cuite et la sobriété du réfectoire.

Aujourd'hui, alors que le moment est venu pour toi de renouveler ton engagement à vivre selon l'Évangile, je t'invite, sous le regard serein du crucifix de Saint-Damien, à te laisser guider par l'exemple de Sœur Claire.

Tu pourras alors mieux comprendre la pauvreté comme une expropriation qui te rendra libre, parce qu'elle te détachera non seulement des choses, mais aussi de toi-même. Tu vas acheter ainsi la capacité d'accueillir l'autre et d'être attentive aux victimes de la pauvreté sous toutes ses formes. Tu apprendras aussi le sens de la justice dans la gestion des biens qui doivent être à la disposition de tous les êtres humains. Tu sentiras la nécessité d'être cohérente avec ce que tu as promis, en

apprenant à adopter un style de vie simple dans le comportement, dans les choses et dans la forme de vie.

Tu comprendras que l'obéissance consiste avant tout en un effort constant pour écouter et suivre la volonté de Dieu exprimée à travers les autres, les événements de la vie et la création. Tu apprendras que la dimension fraternelle de l'obéissance, la plus difficile de toutes, n'est pas une soumission infantile ou esclavagiste, mais une attitude de responsabilité dans le milieu de travail et la capacité de "vérifier" au sein de ton Institut.

Enfin, tu vas découvrir que la chasteté est avant tout la liberté d'aimer tout le monde, d'un cœur sans partage, non partagé avec une seule personne. Dieu n'aime pas les cœurs divisés. Tu comprendras que ta chasteté consacrée est une réponse à l'amour unique et universel de Dieu avec un cœur "total" et entier. Tu percevas la nécessité de faire fructifier ton amour, non par les fruits de la chair, les enfants, mais par tes paroles, tes pensées, tes actions, tout ton être et ton temps, ton existence...

Ma sœur, que Dieu soit dans ton cœur, dans ton esprit et dans tout ton être, tout au long de cette journée.

En te souhaitant, ton frère

François

Mes sœurs,

si j'ai comparé la Portioncule à une perle précieuse, San Damiano est pour nous toutes comme un diamant : la pierre la plus précieuse !

Nous n'étions que douze, quelques-unes dispersées dans toute l'Italie.

Le 19 novembre 1919 a été le début d'une aventure extraordinaire, qui se poursuit aujourd'hui grâce à chacune d'entre vous !

Merci mes sœurs, c'est merveilleux de vous voir ici pour répéter votre oui.

J'ai souvent pensé que ce n'était peut-être pas un hasard si notre Institut avait commencé ici. C'est en effet l'église que François a réparée de ses propres mains au début de sa vocation et c'est ici qu'il a reçu la vocation de "réparer l'Église" (de la voix du Crucifix). Un message qui résonne encore de ces murs, y compris pour nous, appelées à vivre dans l'Église en tant que femmes laïques coresponsables et prophétiques.

Lorsque j'ai vécu, les femmes n'avaient pas voix dans l'Église. Aujourd'hui, la situation évolue lentement, mais le chemin me semble encore long.

C'est ici que Claire a vécu sa vie, fidèle à l'idéal qu'elle a embrassé lorsqu'elle a décidé de suivre François. Sa fidélité est un signe pour nous. Mais Claire nous rappelle que la fidélité n'est pas statique. Claire est restée fidèle jusqu'à sa mort, mais elle a interprété, pour elle et ses sœurs, le message de François ; elle l'a appliquée à leur vie de femmes ; elle l'a vécu en accueillant ceux qui venaient à elles.

Cette église petite et simple vous rappelle que la petitesse ne doit pas vous effrayer. Ce qui compte, c'est de devenir significatives, comme l'est devenu ce lieu, parce qu'il est capable de garder et de témoigner du message de l'Évangile.

Ce soir, n'aie pas peur, ma sœur, si tu es petite et pauvre. Toi aussi, chère sœur, ici même cette nuit, enveloppée par *sœur lune et les étoiles*³, entourée de tant de sœurs, portant dans ton cœur ta terre et ton peuple, *tu es sur le point de monter à l'autel, de faire ton offrande*.

Le plus grand amour chante dans ton cœur... Arrête-toi encore un instant, réfléchis encore à la grandeur de l'acte que tu vas accomplir ; tu vas déposer sur l'autel non pas quelque chose qui t'appartient, mais tout ton être. Penses-y, non pour te retirer avec crainte, mais pour aller à sa rencontre en pleine conscience, avec une confiance sans bornes, avec un amour ardent.

Il t'a appelé : tu ne peux en douter, et tu réponds aujourd'hui à cet appel. Ne craigne donc rien. Il sera ta force, car tu te donnes entièrement à Lui...

Que sa grâce descende sur toi pour te renouveler comme dans un second baptême ; tu es une Missionnaire de la Royauté du Christ ! Il est le Roi, tu es l'épouse qui, pour l'extension de son Royaume, prie, aime, travaille, combat, souffre.

Goûte dans tes profondeurs la hauteur et la grandeur, la valeur de cette mission qui est la tienne... Dans la chasteté, la pauvreté, l'obéissance, tu seras une apôtre dans le monde ; dans l'humilité, la simplicité, la charité, tu apporteras à tes frères Jésus, qui règne en toi comme le Souverain incontesté.

Embrasse ton crucifix. Ce n'est que sur la Croix, unie à Jésus, que tu pourras porter des fruits durables dans ta vie.

Accrochée à Lui, toute tendue dans l'ardent désir de L'aimer et de Le faire aimer, reprends courageusement ta vie.

Va, Missionnaire de la Royauté du Christ ...⁴.

Allez donc, petites sœurs, avec courage et amour. J'ai toute confiance en vous !

Ta sœur Armida

³ S. Francis, *Cantique des créatures*.

⁴ Extrait d'une lettre non publiée et non datée d'Armida Barelli

La Verna

Ma sœur, bonjour ! C'est le frère François qui te parle.

Je sais que tu as parcouru un long chemin pour arriver à la montagne de l'Alverne. Bienvenue sur cette sainte montagne, sommet de ma souffrance et de ma joie !

Aujourd'hui, je voudrais te parler de ce qui m'est arrivé dans ce lieu magnifique, mais, à vrai dire, je ne sais pas comment.

En fait, ce fut quelque chose de si extraordinaire et spécial, de si merveilleux et sublime, que je me sens encore confus, étonné et, surtout, honteux.

Oui, c'est vrai.

C'est que nous ne pouvons pas vivre autre chose lorsque nous expérimentons dans notre chair la merveille de l'amour de Dieu, la gratuité et la magnificence de son amour à partir de notre mesquinerie.

Car, je le dis une fois pour toutes, tout ce qui s'est passé ici n'est que le fruit de son amour.

Alors, je ne peux pas très bien l'expliquer, mais je crois que ce qui s'est passé n'est pas fortuit, ni soudain, ni accidentel. J'ai l'impression qu'il y a eu une longue gestation.

Pour que vous compreniez mieux, il me semble que tout a commencé à Saint-Damien, ce matin-là, le plus beau matin de ma vie, quand j'ai contemplé le Crucifix. D'ailleurs, je vous dis que Sœur Claire est maintenant prosternée devant Lui, priant pour toi, comme elle me l'a promis !

Oui, je me souviens qu'à partir de ce moment, le Seigneur crucifié est entré profondément en moi, a envahi tout mon être et a donné une nouvelle perspective à toute mon existence.

Chaque fois, je sentais plus fortement que la douleur et la passion de l'homme étaient la douleur et la passion du Christ.

Ce sentiment a pris une telle force en moi que, bien souvent, je me réfugiais dans les bois solitaires pour trouver un soulagement dans les pleurs.

C'est cette même force qui m'attira vers cette haute montagne, que j'avais déjà visitée plusieurs fois, puisque le comte Orlando me l'avait offerte.

Je n'ai pas oublié que, lorsque je suis monté ici à la mi-août de cette année-là, tant de souffrances s'étaient accumulées dans mon âme, exacerbées encore plus par l'incompréhension de mes frères et la conscience de mon incapacité à les servir que je ne pouvais pas me contrôler, c'est pourquoi j'ai décidé de me retirer dans le calme de ce haut rocher, avec quelques-uns de mes compagnons, pour passer le carême de la Saint-Michel dans la prière et le silence.

Ce furent quarante jours de douceur et de soulagement, mais aussi de douleur intense, de souffrance indicible, d'angoisse sans nom, de lourdeur infinie... jusqu'au jour où, n'en pouvant plus, je me suis allongé sur le rocher, ivre d'amour et de passion... n'ayant plus conscience de moi-même.

Le lendemain matin, je me suis réveillée à la lueur de l'aube et j'ai remarqué que mes mains... mes pieds... mon côté... le sang coulait, tiède.

Je vous ai déjà dit que la confusion était grande et la honte encore plus grande.

J'ai pensé à mes frères... même au peuple... et j'ai compris qu'il ne serait pas possible de garder ce secret caché.

Je me suis alors senti le plus petit, le plus vil, le plus pécheur de tous les mortels et, à cause de cela, j'ai décidé de me jeter dans l'abîme de la bonté de Dieu et de m'abandonner, comme un enfant, dans le sein de sa miséricorde.

À partir de ce moment, je te le dis avec certitude, seul Dieu me suffit !

Ma sœur, que Dieu est beau !

Il est saint, il est unique, il est celui qui fait des merveilles. Il est le fort, le grand, le très haut, le Roi tout-puissant, le Père, le Roi du ciel et de la terre. Il est trin et un, Seigneur Dieu de

Dieu, Il est bon, tout bon, le bien suprême, le Dieu vivant et vrai.

Il est amour, charité, sagesse, humilité... Il est patience, Il est beauté et douceur. Il est sécurité, tranquillité, joie, espérance, gaieté, justice, tempérance. Il est notre richesse et notre satiété.

Ma sœur, il est l'espérance, notre foi et notre charité. Il est notre vie éternelle, notre grand et admirable Seigneur, notre Sauveur miséricordieux.

Pardonnez-moi, ma sœur, si je te parle ainsi, si je répète les mêmes choses que j'ai écrites au frère Léo, mais quand il s'agit de Dieu, je ne peux pas contenir mon enthousiasme. C'est comme si une eau bouillonnante, claire et fraîche se mettait à jaillir en moi... une eau qui ne s'épuise pas.

De tout ce que je viens de dire, ma sœur, tu comprendras pourquoi tu es sur cette montagne sainte.

Tu découvriras et contempleras Dieu dans les arbres centenaires, dans les feuillages généreux, dans les veines et les nœuds des troncs crevassés par le temps. Tu pourras l'entendre dans le chant des oiseaux, dans les tapis de mousse humide, dans l'humble ver qui croise ton chemin, dans la grotte rocheuse où se cache l'univers.

Ma sœur, toi qui viens du monde du travail et de la ville, tu as besoin, plus que d'autres, de moments forts de contemplation active, afin que, lorsque tu retournes à ton activité, tu puisses être contemplative. Sinon, vous finissez par être une machine, un robot sans âme... et alors la vie ne vaut pas la peine d'être vécue.

Ma sœur, abandonne-toi à Dieu.

Ton frère te le demande

François

ARMIDA

Parmi les arbres centenaires

Très chères petites sœurs,
 Je suis heureuse qu'aujourd'hui vous gravissiez la montagne de l'Alverne.
 Des douces pentes de Subasio, où François est né et où, pour lui et pour nous, tout a commencé, vous vous êtes élancées sur la montagne accidentée, rocheuse et imperméable de l'Alverne, où François a reçu dans sa chair le signe des plaies du Crucifix, où son corps a été rendu semblable à celui du Bien-Aimé !

C'est ici que nous voulions construire, non sans problèmes, notre deuxième Oasis, après celle d'Assise !

Nous l'avons fait pendant la guerre et je me souviens encore qu'il était impossible de trouver des meubles et surtout de la laine pour les matelas.

*"Et la laine arrivait de plusieurs sœurs : paquets et colis postaux, colis ferroviaires. Nous en avons rempli une grande pièce. Nous l'avons fait laver, nettoyer, mettre des doublures neuves et nous avons réussi à faire 81 matelas, autant d'oreillers et d'édredons"*⁵.

Pourtant, nous voulions de tout cœur vous offrir l'expérience de ce lieu, où la beauté devient sublime et où le cœur se perd dans l'immensité de l'Amour.

Oui, ce lieu est vraiment précieux, car *l'Alverne marque le sommet terrestre de ce chemin d'amour dont saint François avait eu l'intuition à Assise, par une nuit étoilée de sa jeunesse : un chemin de sacrifice et d'ivresse, de pauvreté, d'humiliation*⁶, de joie et de félicité.

C'est ici que François embrasse définitivement le Christ pauvre et crucifié :

- il l'avait embrassé dans le lépreux
- il l'avait entendu à San Damiano
- il l'avait rencontré dans le pauvre
- il l'avait reconnu dans les humiliations de sa vie
- il l'avait suivi dans les travaux et les peines que lui apportaient ses frères...

Ce Christ pauvre et crucifié est notre Roi d'amour dont nous portons le nom.

J'ai vu, avec joie, le chemin que l'Institut a parcouru, avec toute l'Église, pour comprendre ce que signifie la Royauté. J'ai pensé que c'était le chemin de François, au sein de l'Église de son temps, riche et puissante.

C'est le Roi que vous écoutez et reconnaisssez dans les hommes et les femmes crucifiés, offensés, humiliés... de vos Pays.

C'est le Roi qui se fait serviteur et qui nous enseigne la vraie minorité : "que le plus grand d'entre vous soit le serviteur de tous" (cf. Mc 9,35).

C'est le Roi pacifique et humble qui donne sa vie pour nous montrer, comme François, le chemin de la paix.

Voilà, petites sœurs, *notre Roi d'amour qui vous investit de son amour... pour l'aimer, pour le voir aimé, pour le faire aimer*⁷ partout et toujours !

Et François, notre grand frère, répète à chacune de vous la bénédiction qu'il a donnée à frère Léo :

"Que le Seigneur te bénisse et te garde, qu'il te montre son visage et te fasse miséricorde.

Qu'il tourne son regard vers toi et te donne la paix.

Que le Seigneur te bénisse".

Ta sœur Armida

⁵ A. BARELLI, *La nostra storia*, p. 175.

⁶ A. GEMELLI, Il francescanesimo, Vita e Pensiero, Milan 1965, 22.

⁷ A. BARELLI, Dossier 50, Circulaires sur l'Institut, Archives historiques Barelli Milan.

D'Assise au monde

Ma sœur, bonjour ! C'est le frère François qui te parle.

Sœur Claire vous adresse aujourd'hui une salutation particulière. Ce matin, aux premières lueurs de l'aube, j'ai parlé un peu avec Claire. Je vous dis qu'elle était un peu agitée ; elle savait déjà que tu allais lui rendre visite. En tout cas, elle était heureuse et pleine de joie.

Ses yeux brillaient d'une lumière particulière ; elle était pleine de tendresse et d'espoir.

Pendant la nuit, ils m'ont dit qu'ils t'avaient vu à Assise. Ils t'ont observé lorsque tu passais la Porta Nuova et lorsque tu arrivais sur la place du village ; ils m'ont dit que, parfois, tu semblais absorbé et parfois distrait.

Mais quelqu'un qui était caché dans la cathédrale de San Rufino et qui t'observait derrière une colonne, m'a dit qu'à un certain moment, il lui a semblé que des larmes sortaient de tes yeux qui, à travers la flamme de la bougie que tu tenais à la main, brillaient comme deux diamants.

Cette ville a été le témoin de tant d'amour, de tant de douleur, de tant de lutte et de tant d'espoir.

Aujourd'hui, tu es de nouveau ici, dans la ville d'Assise, avec ses hautes tours, ses bâtiments de pierre, ses temples élégants, ses portes séculaires. C'est la ville des grands, des puissants.

Nous sommes sortis de cette ville, non pas pour la quitter, mais pour témoigner à tous de la force nouvelle de l'Évangile.

À partir du moment où j'ai pénétré dans la petite église de Saint-Damien, ma vie a changé. Ce jour-là, l'église Saint Damien était vide, sale et délabrée. J'ai marché jusqu'au fond et je me suis tenu devant le crucifix qui était placé sur le mur.

Quel moment merveilleux ce fut !

Je ne pourrai jamais l'oublier !

Je ne pourrai jamais exprimer par des mots ce que j'ai ressenti ce matin-là, qui a été le plus beau de ma vie...

Mais je peux vous dire avec certitude qu'à partir de ce moment-là, le visage du Christ a brillé pour moi d'une lumière nouvelle.

J'ai vu que dans son corps, couvert de blessures et baigné de sang, se concentrat toute la douleur du monde ; j'ai compris que dans ses yeux, immensément ouverts et regardant sereinement l'infini, se cachait un nouvel horizon perdu dans l'éternité.

La douleur d'aujourd'hui et l'espérance de l'avenir : telle est la grande leçon que m'a laissée la rencontre avec mon Seigneur Crucifié. À partir de ce moment-là, j'ai commencé à sentir que quelque chose changeait dans ma vie, j'ai commencé à donner un sens à mon existence.

Je me suis rendu compte que je ne pouvais pas continuer à nourrir les vanités insensées de ce monde ni à m'engager dans le jeu irrationnel de la guerre.

Je me souviens qu'après cette longue conversation avec Lui, avec mon Seigneur, une force mystérieuse m'a éloigné de la petite église. Mes pieds étaient agiles, mon cœur palpait, mes yeux désiraient embrasser l'univers.

C'est alors que j'ai regardé à nouveau la vallée et que j'ai compris, en regardant les masures lointaines des lépreux, que c'était parmi eux que coulait aujourd'hui le sang du Crucifié.

À partir de ce moment, une folle angoisse s'est concentrée dans mon cœur, un désir irrépressible de prendre en moi toute la douleur du monde et... sans m'en rendre compte, j'ai senti les larmes commencer à couler de mes yeux.

J'ai pleuré la douleur du Christ et la douleur du monde, j'ai pleuré parce que l'Amour n'était pas aimé.

Oh ! pardonne-moi, ma sœur, de te dire ces choses si intimes. C'était spontané de te les communiquer.

Pour l'instant et pour terminer, je voudrais te demander que, lorsque tu repenseras à ta nuit à San Damiano, tu t'arrêtes, tu contemples le Crucifix et que tu regardes ta terre avec un regard nouveau.

Tu y découvriras ceux qui vivent dans des conditions "sous-humaines", incapables de satisfaire les besoins élémentaires de la vie.

Tu y verras ceux qui souffrent de l'injustice sociale et ceux qui ne trouvent pas de travail.

Tu y renconterras des immigrés du monde entier, discriminés en raison de leur langue, de leur culture et de la couleur de leur peau.

Tu y découvriras le visage terne d'enfants qui n'ont pas connu les caresses d'un vrai père et qui grandissent sans avenir.

Là, tu percevas ceux qui noient leurs tragédies personnelles dans l'alcool et la drogue.

Là, tu observeras les femmes qui sont exploitées, parce qu'elles le veulent bien ou parce qu'elles n'ont pas d'autre moyen de vivre.

Là, tu observeras ceux qui sont désagréables parce qu'ils pensent et se comportent différemment de toi.

C'est là que tu verras, enfin, les très nombreux... qui ont perdu le sens de la vie et semblent condamnés à ne jamais le retrouver.

Vis sans juger les autres, mais sois douce, paisible et sobre, gentille et humble, parlant à tous avec affabilité, comme il convient. Et dans chaque maison où tu entres, dit d'abord : « que la paix soit sur cette maison ».

Va, ma sœur. Parte sereine et confiante. Que le sourire sur tes lèvres ne s'efface jamais. Que la tendresse brille toujours dans tes yeux, que tes oreilles soient toujours prêtes à écouter et tes bras ouverts à accueillir. Va avec sollicitude, éclairée par la lumière de la foi, poussée par la force de l'espérance, enflammée par le feu de l'amour.

Ma sœur, que le Seigneur te bénisse et te garde toujours.

Fait l'expérience de sa miséricorde à chaque instant.

Marche jusqu'à la ligne d'arrivée sous son regard et que le don de sa paix ne te fasse jamais défaut.

Ma sœur, je te souhaite un bon retour sur ta terre, dans ta ville, en compagnie des petits et des pauvres.

Claire et moi, que tu renconteras aujourd'hui dans sa dépouille mortelle, te souhaitons la paix et le bien.

Ton frère

François

Chères sœurs,

Je passerais des heures à écouter François et l'histoire fascinante de sa vie.

Je sens qu'il est vraiment une image vivante et un témoignage concret de l'Évangile, parce que c'est tout ce qu'il a voulu : vivre l'Évangile !

Et c'est ce que nous désirons nous aussi, n'est-ce pas ? Nous l'avons répété hier soir : Vivre comme Jésus, être ses disciples. Et surtout, aimer comme Il a aimé. C'est un chemin passionnant qui nous demande le courage de l'écoute, de la prière et de la contemplation.

Plaçons-nous toujours devant le Seigneur, devant le Crucifix de Saint-Damien. Aujourd'hui, j'ai demandé qu'on vous remette une copie du Crucifix de saint François, afin que vous puissiez l'emporter chez vous et tourner chaque jour votre regard vers Lui.

J'ai toujours été frappé, dans la croix de Saint-Damien, par les yeux ouverts de Jésus : des yeux grands ouverts sur le monde, des yeux de vivants et non de mourants.

Mais si l'on regarde de près la même croix, d'autres personnes sont peintes. Jésus n'est pas seul dans ce moment qui rappelle à la fois sa mort et sa résurrection.

Lorsque j'ai progressivement compris ma vocation, j'ai réalisé que l'on pouvait être totalement sien et en même temps vivre pleinement dans le monde en tant que laïques.

Et je me suis rendu compte que les personnages peints sur la croix de Saint-Damien m'indiquaient précisément cela.

Jésus devient un homme, une partie de notre humanité ; Marie lui donne un corps de chair comme le nôtre, et comme nous, il fait l'expérience de la douleur et de la mort. Mais elle nous rappelle que ce corps est destiné, comme le nôtre, à la vie éternelle et que le dernier mot de Dieu n'est pas la mort. Sur cette croix sont donc peints des femmes et des hommes, des juifs et des païens, des saints et des pécheurs... symboliquement toute l'humanité à laquelle s'adresse la bonne nouvelle de Jésus.

Eh bien, mes petites sœurs, comme nous l'a rappelé notre cher Père Gemelli :

*"Le Franciscain ne méprise pas le monde ... il ne fuit pas la société par peur ou par dégoût ... Le renoncement de saint François est autre : il ne nie pas la beauté de la vie, car ce serait renier son Amour ; il ne nie pas l'amour ; il nie la possession et le désir de possession. Restez dans le monde, mais n'en prenez pas une miette ; admirez et aimez autant que vous voulez, mais en voyant en toute chose l'œuvre du Créateur"*⁸.

Cette pauvre liberté est le cœur de notre vocation laïque. Consacrés oui, tout au Seigneur, mais dans le monde : "saintes laïques" comme les vierges chrétiennes et les martyrs des premiers siècles... laïques mais saintes⁹. Comme les femmes de la croix de San Damiano.

J'ai senti mon cœur frémir de joie !

Aimez votre vie, mes sœurs, aimez le monde avec ses lumières et ses ombres, et sachez que Dieu est fidèle.

Il ne manquera jamais !

Combien de travail, combien d'obstacles, combien de labeurs dans ma vie, mais le Sacré-Cœur a tout béni et a toujours fait fructifier mes actions et les nôtres.

Il en sera de même pour chacune d'entre vous.

On ne cesse de s'émerveiller devant le miracle du monde ! Pensez que Dieu appelle chaque chose par son nom (Ps 147, 4).

C'est précisément sous le regard de ce Crucifié que notre Institut est né en 1919.

C'était un jour de novembre, alors qu'en Italie le ciel était gris et la pluie tombait lentement, mais dans nos coeurs le soleil brillait.

Oui, notre famille spirituelle est née ici ! Sous les yeux du Roi crucifié, nu et pauvre, qui continue à parler à nos coeurs ! *Cher Saint Damien ! Nous l'aimons parce que sainte Claire et ses*

⁸ A. GEMELLI, *Il francescanesimo*, Vita e Pensiero, Milano 1965, 22-23.

⁹ A. BARELLI, *La nostra storia*, 15

sœurs y ont vécu longtemps, gardiennes de la tradition franciscaine la plus authentique ! Nous l'aimons parce qu'une grande partie de la vie de notre Institut s'est déroulée entre ces murs sacrés et rugueux. Cultivez ces souvenirs dans vos cœurs, ils sont aussi un don de Dieu¹⁰.

Comme tu le voies, San Damiano n'est pas à l'intérieur des murs d'Assise.

Il est situé à mi-chemin entre la plaine et la colline : il se trouve entre la ville des riches, avec ses murs de protection, et la plaine, sans murs ni défenses, où vivaient les pauvres.

Je ne pense pas que ce soit une coïncidence que notre Institut soit né ici.

Cela nous rappelle que les pauvres sont nos maîtres, qu'ils sont ceux en qui le Seigneur s'identifie.

La contemplation du Crucifié, un homme nu et ensanglanté, injustement condamné et humilié, nous pousse toujours à le reconnaître dans les petits, les souffrants, les opprimés.

Il nous rappelle que la seule voie possible pour nous est d'être des artisans de paix, désarmés, les bras ouverts comme le Christ de saint Damien.

C'est en cela que réside la joie parfaite. Bonne route, ma sœur. Je serai toujours près de toi !

Je te salue avec les paroles de Claire :

*"Va en sécurité et en paix, mon âme bénie
parce que ... Celui qui t'a cherchée, t'a aussi sanctifiée
t'a sanctifiée et, après t'avoir créée, a mis en toi l'Esprit Saint.
l'Esprit Saint et t'a toujours regardée comme ma mère
te regarde comme ma mère regarde son petit que j'aime.
Et Toi, Seigneur, sois béni de m'avoir créée".*

Ta sœur Armida

¹⁰ A. BARELLI, *La nostra storia*, 15.